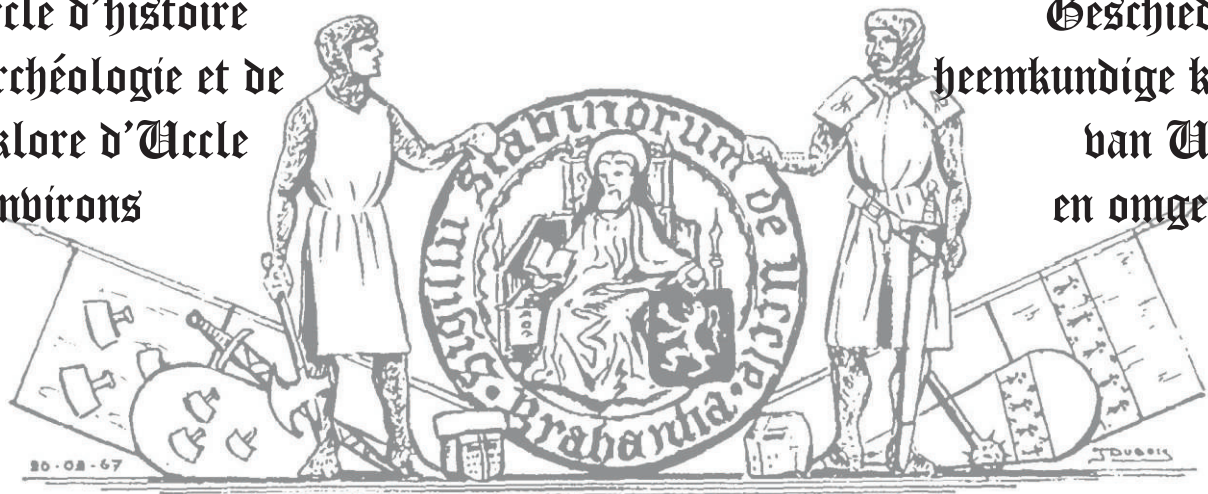


Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre - November 2014

252



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Ameeuw-Liesnard (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriel : patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908
CCP: 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Novembre 2014 - n° 252

November 2014 - nr 252

Sommaire - Inhoud

Les travaux et les jours de François Vandenbosch, horticulteur à Stalle durant la Grande Guerre - I. Prologue : l'année 1913 <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	2
Brouwerijen te Ukkel : Van Haelen, "La Poule", Merlo <i>Raf Meurisse</i>	12
Présentation du moulin du Neckersgat, lors des Journées du patrimoine 2014	17
Ik Dien, Zei de Politieman (20) <i>Fritz Franz Couturier</i>	20
La vie du Cercle	22
Nouvelles brèves	27

*En couverture : La maisonnette rue de Stalle, au 168, rue de Stalle,
au temps de sa splendeur avant la guerre de 1914.*

En couverture arrière : Journées du patrimoine 2014 : l'entrée latérale du Moulin du Neckersgat.

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle



Les travaux et les jours de François Vandebosch, horticulteur à Stalle durant la Grande Guerre

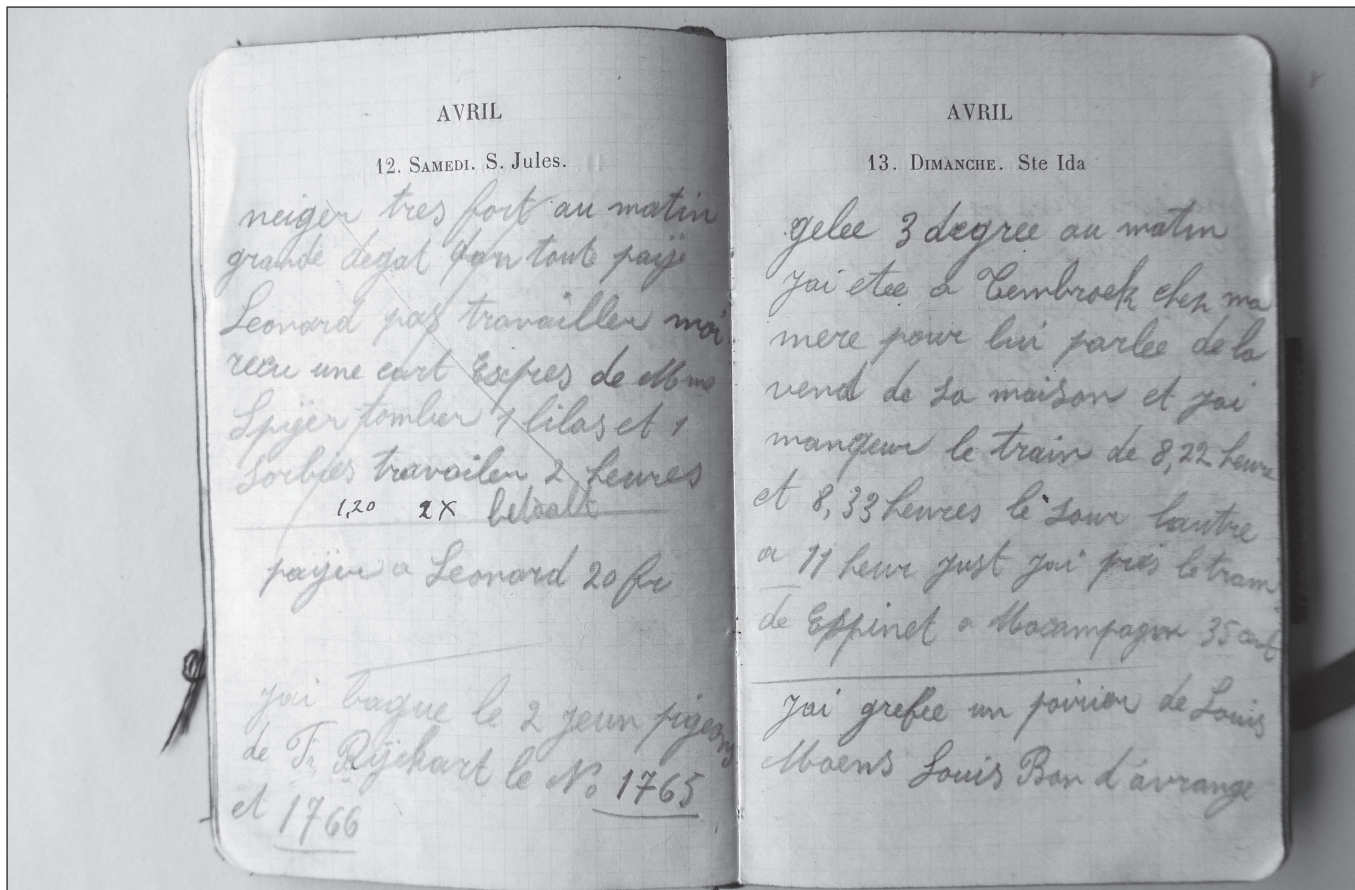
I. Prologue : l'année 1913

Louis Vannieuwenborgh

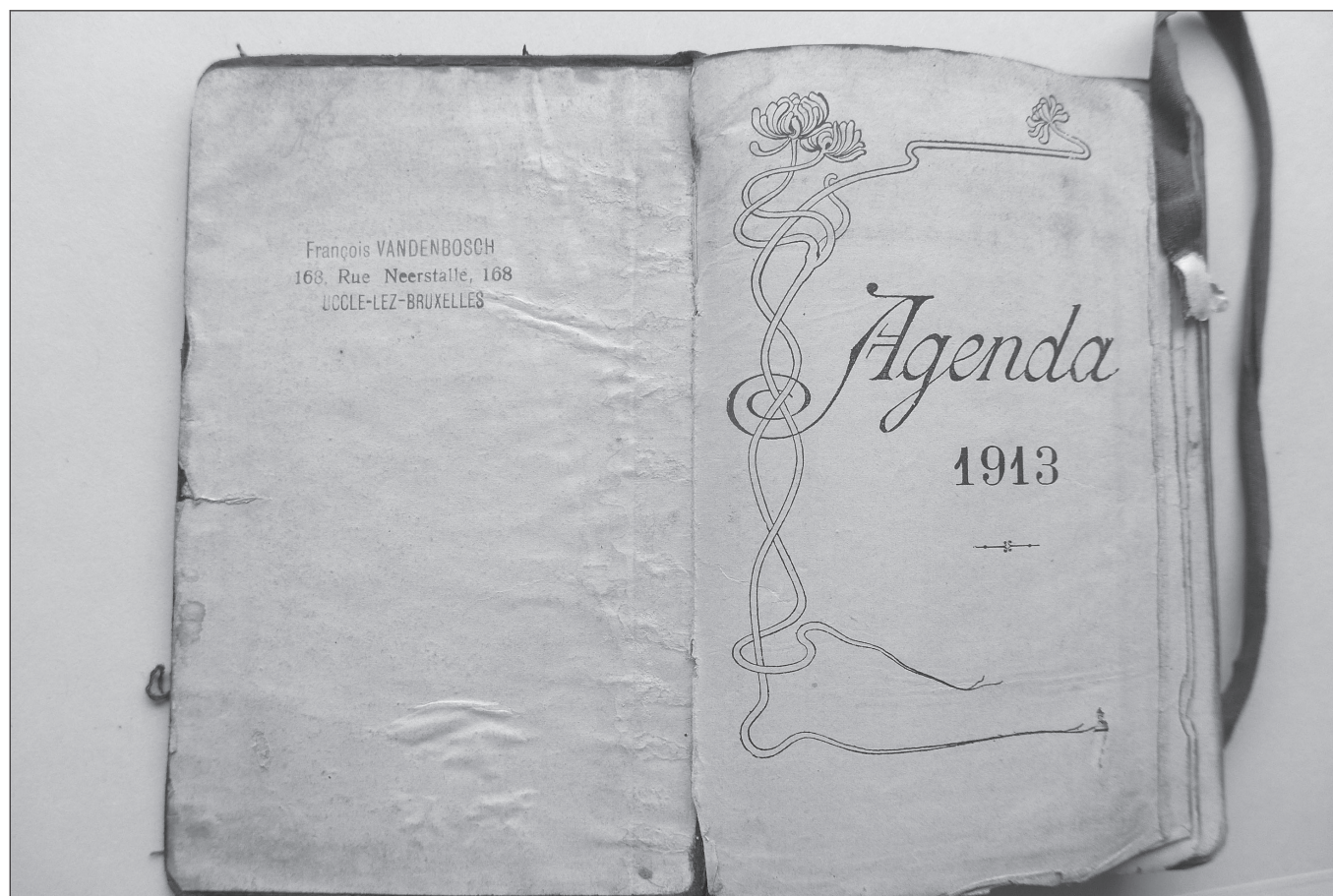
Avant la Grande Guerre, Uccle comptait un grand nombre de domaines, allant de la villa au château. Entourés de jardins, de pelouses, de vergers, leur entretien réclamait les soins de nombreux jardiniers. Si les plus grandes propriétés, comme celles des Brugmann et Allard, possédaient leurs équipes de jardinage, les propriétaires de biens plus petits s'adressaient à des horticulteurs indépendants pour les embellir et entretenir. En outre, grands et petits propriétaires devaient recourir aux horticulteurs pour leur fournir des variétés de plantes qu'ils ne possédaient pas. Le plus grand horticulteur de la région était Klettenberg dont l'entreprise s'étendait sur quatre hectares au Bempt, à Forest. À côté de lui, quantité de fleuristes, horticulteurs, petits et moyens, répondaient aux besoins de leur clientèle bourgeoise. On dénombre 19 horticulteurs à Uccle et ses environs immédiats, dont 5 rue et chaussée de Neerstalle¹. L'entreprise de jardinage et d'horticulture de François Vandebosch était l'une d'elles. Grâce aux carnets de compte conservés par la famille, nous pouvons

avoir une idée précise de l'activité d'une petite entreprise familiale à la fin de la Belle Époque et suivre son sort durant la guerre 1914-1918. Cette plongée dans la micro-histoire économique contribuera concrètement à la connaissance de la période de l'occupation allemande à Uccle et ses résultats seront représentatifs d'une situation plus générale.

FRANÇOIS VANDENBOSCH, est né à Uccle en 1867. Ses parents s'établirent à Rhode-Saint-Genèse mais ils avaient conservé des liens avec Uccle : leur fils François devint ouvrier jardinier à Stalle, au domaine Allard. Tous les jours, après une marche de dix kilomètres, il rejoignait Stalle et, sa journée terminée, il retournait à Rhode par la même voie. Excellent ouvrier, il devint chef-jardinier du domaine. Il se maria le 2 septembre 1892 avec Marie Meert et reprit alors, sous son nom, l'exploitation de fleuristerie-horticulture de ses beaux-parents située à deux pas du vaste domaine Allard, en aval



Exemple de la diversité des notations : travaux, température, visite à sa mère, pigeons...

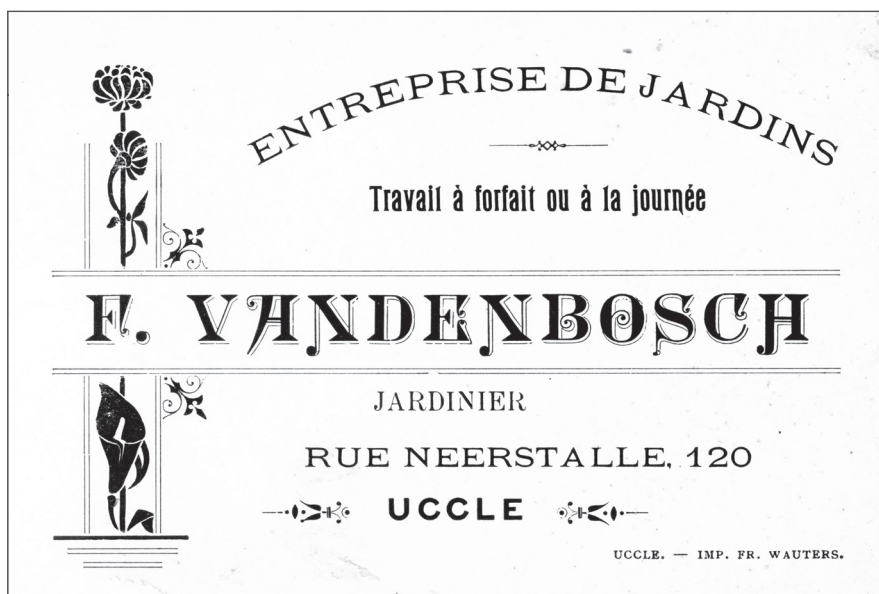


La première page de l'agenda de François Vandebosch.

du pont de chemin de fer, au 168, rue de Stalle. En 1893 naquit leur fille, Pétronille, désignée dans les carnets par son diminutif « Nille ».

En 1900, François et Marie eurent un fils, Pierre. Par coutume familiale, les Vandebosch utilisent pour leurs fils aînés alternativement les prénoms François et Pierre. Cette alternance s'est poursuivie

indépendant avant et pendant la guerre mais aussi sur le niveau d'aisance de sa clientèle. Les carnets nous apprendront également quelles étaient les variétés de plantes et de fleurs cultivées à l'époque. Enfin, et ce n'est pas le moindre attrait de ces carnets, l'austère énumération des recettes et dépenses est complétée par des notes personnelles



L'adresse porte le n° 120 de la rue au lieu du n° 168.

François Vandebosch a dû conserver ses cartes de visite imprimées peu après son mariage, en 1892. Entretiens, la numérotation de la rue de Neerstalle a pu changer.

jusqu'à aujourd'hui. Le prénom du grand-père est porté aujourd'hui par son petit-fils, François. Les souvenirs de ce dernier ont été recueillis par Yvette Lahaut-Van den Eynde et publiés dans le récent *Ucclesia* n° 250 de mai.

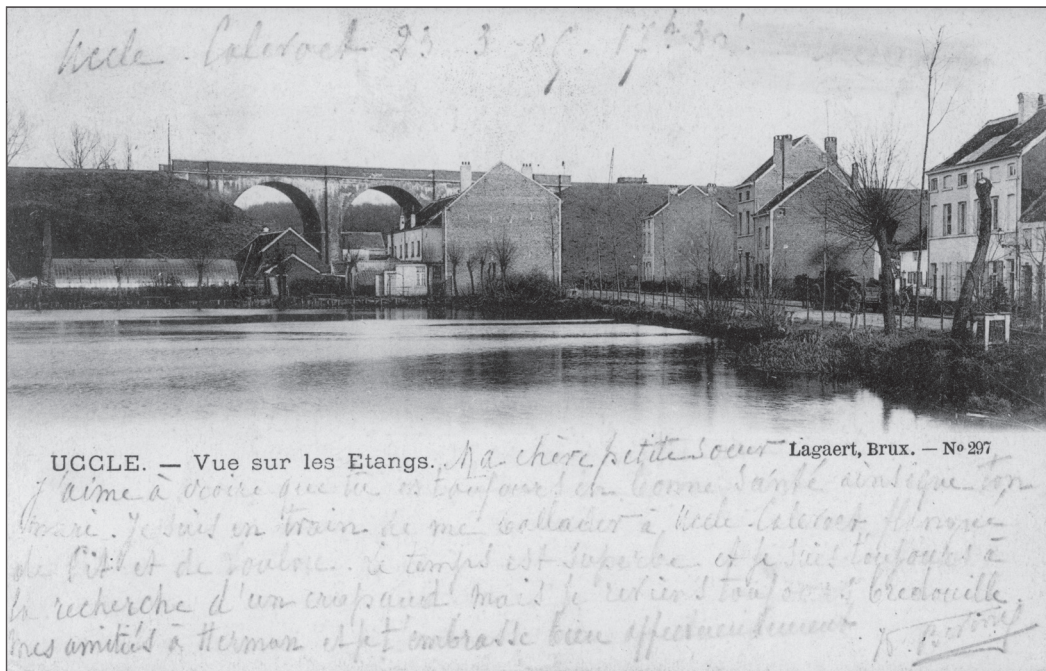
Les 4 carnets-agendas du grand-père François

Dans les papiers de familles sont conservés quatre carnets-agendas, dans lesquels le grand-père François notait au jour le jour ses dépenses et ses recettes. Ils concernent les années 1913, 1916, 1917 et 1918. Nous nous proposons d'examiner ces documents, en commençant par l'agenda de 1913 : nous aurons une idée précise de son activité à la fin de la Belle Époque, quelques mois avant le conflit 1914-1918 et nous la comparerons ensuite aux carnets de guerre. Nous serons ainsi informés non seulement sur l'activité professionnelle d'un

et familiales. Sont ainsi éclairés les goûts de l'horticulteur et sa personnalité. Ce carnet, porté sur lui tous les jours, est une extension de lui-même, c'est un objet aussi personnel que sa pipe, et on ne peut qu'être captivé à le parcourir.

Le carnet-agenda de 1913

De format 14,8 x 9 cm, il présente 1 jour par page, et, classiquement, la date et le saint du jour. Le papier est finement quadrillé. Encore en bon état, seules quelques rares pages sont manquantes. La reliure est en toile. Il est muni d'un élastique faisant office de signet. Une attache permet d'y glisser un crayon. Sur la deuxième de couverture figure son cachet, à l'encre grasse : François VANDENBOSCH/168, rue Neerstalle, 168/UCCLE-LEZ-BRUXELLES. Le même cachet est reproduit en troisième de couverture.



*Le grand étang de pêche, repris par la Société des Tramways Bruxellois en 1913.
La grande serre du fond appartient à l'horticulteur Rijckaert dont l'entreprise se trouvait exactement
en face de celle de François Vandenbosch.*

L'agenda est écrit au crayon, sur place, chez ses clients, avec de rares indications à l'encre, vraisemblablement écrites le soir à la maison, à tête reposée. Il est écrit en français avec quelquefois des mots flamands. Son absence d'orthographe permet de penser que François Vandenbosch n'a pas suivi des cours de français durant sa scolarité. S'il écrit dans cette langue c'est pour la raison évidente que sa clientèle est francophone et que le vocabulaire horticole utilise les dénominations françaises ou latines.

Un mot sur son absence d'orthographe. Il écrit phonétiquement sauf les mots qu'il a l'occasion de voir écrits. Cela pose très peu de problèmes de lecture. On s'habitue très vite à lire « les » alors qu'il écrit toujours « le ». Les verbes ne sont pas conjugués. Une seule fois un déterminatif flamand sauve la lecture : « j'ai attrapé un mal de terrain sijske ». Sans ce dernier mot la lecture correcte « j'ai attrapé un mâle de tarin » était compromise. S'il écrit en français, il pense en flamand : il n'écrit pas « beau temps » mais « bon temps », traduction de « goed weer ». Son écriture est relativement belle compte tenu que le plus souvent François devait écrire debout.

Analyse du carnet 1913

Le carnet contient les catégories de notations suivantes.

Travaux à domicile.

François Vandenbosch possède 3 serres, de tailles différentes. Selon les saisons, elles lui servent à produire des chrysanthèmes, des géraniums, des quarantaines et autres fleurs. L'arrosage des serres est régulier et nécessaire. Il consacre jusqu'à un quart de son temps à leur entretien et à la préparation de la terre pour les plantations.

Travaux extérieurs et recettes.

Les travaux extérieurs chez les clients lui sont payés 50 cts/heure. Une journée normale de travail de 10 h lui rapporte 5 fr. Le tarif est le même pour l'ouvrier qu'il emploie, le travail de son aide ne lui rapporte donc pas de plus-value capitalistique.

Son agenda est de première importance pour tenir à jour les sommes dues par ses clients. Il opère comme suit : à l'issue de sa prestation, il résume dans son carnet, à la page du jour, les prestations effectuées selon le modèle suivant : « moi et ...



Les jardiniers du château Allard. François Vandebosch est le deuxième à partir de la gauche.

de 7 h à 5 h chez M. X, à Y, taillé les arbres, 10 fr » mais comme il n'encaisse pas le jour même, il ajoute, phonétiquement, pour se souvenir que la somme reste due : « a payer ». Ensuite, quand le client a réglé sa note, il ajoute : « betaalt » et il barre ce poste d'une croix. On voit le rôle pratique de son carnet pour la tenue à jour des comptes avec ses clients. De même, dans ses rapports avec son aidant, son carnet lui permet de faire le compte du salaire, payé tous les samedis. Véritable journal comptable, on comprend pourquoi François Vandebosch tenait à son agenda et le conservait sur lui.

À la demande des familles, François s'occupait également de plantations sur les tombes. Il se rendait souvent aux cimetières de Drogenbos et d'Uccle, au Dieweg.

L'agenda en tant que trace financière ne nous permet pas de connaître l'ensemble de ses

revenus. N'y figurent que les recettes de son travail chez les clients. Il leur proposait également un abonnement (forfait) dont les montants n'apparaissent pas dans son carnet, sauf, parfois, la mention « hors abonnement ».

François Vandebosch avait deux clients principaux. Ils assuraient près de la moitié de ses recettes, hors forfait et abonnement. Il s'agit de M. Taminau, 48, avenue de Kersbeek, à Forest et une cliente bruxelloise, Mme Speijen, propriétaire d'un grand jardin au 93, avenue Louise.

Le rythme annuel des travaux se reflète dans les recettes. La forte entrée de janvier s'explique par les nombreux travaux d'élagage d'arbres. On note un tassement à la fin de l'hiver et une activité redoublée d'avril à juin. L'été et le début de l'automne sont très calmes et il faut attendre la période des plantations en novembre pour

Tableau des recettes et dépenses en 1913 de l'entreprise François Vandebosch

(En francs or)

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
Recettes	275,00	93,90	150,04	235,20	192,80	403,10
Dépenses	485,85	50,70	50,50	71,75	71,75	226,30
M. Taminiau	2,00	–	–	70,00	69,70	73,75
M ^{me} Speijen	108,00	6,00	10,00	63,50	64,25	9,00
Salaire ouvrier	53,50	12,20	25,00	48,00	56,00	22,55

	Juillet	Août	Sept ^{bre}	Oct ^{bre}	Nov ^{bre}	Déc ^{bre}	Totaux
Recettes	76,70	55,35	27,85	83,50	256,10	30,75	1.880,29
Dépenses	22,00	10,50	158,85	82,10	239,10	63,25	1.532,65
M. Taminiau	18,95	–	–	63,50	41,25	4,50	343,65
M ^{me} Speijen	–	–	–	–	207,85	–	468,60
Salaire ouvrier	–	–	–	32,40	61,70	39,60	350,95

constater une activité comparable à celle du printemps. L'année s'achève avec un mois de décembre calme.

Le revenu annuel net de notre horticulteur (1.880 fr. de recettes moins 1.532 fr. de dépenses) ne s'élève qu'à 348 fr. On peut s'étonner qu'il soit du même ordre de grandeur que le salaire annuel que se sont partagé ses ouvriers successifs. Même en tenant compte que le poste Dépenses comprend les intérêts d'un prêt (200 fr.), une libéralité de 100 fr. et 68 fr. versés à sa femme au sujet desquels il ne s'explique pas, les revenus notés dans l'agenda ne sont pas considérables. Mais les recettes provenant de la vente des fleurs, notamment celles de la vente des chrysanthèmes à la Toussaint, qui ont dû être profitables, ne nous sont pas connues. Il y a aussi un achat important de tulipes en janvier (430 fr.) dont la vente a dû lui rapporter des sommes non négligeables. Enfin, un dernier poste de recettes nous reste inaccessible, c'est celui lié aux forfaits (abonnements). Du point de vue des clients, ce poste devait représenter une

part importante du coût d'entretien de leur jardin, les sommes notées dans le carnet représentent des suppléments ponctuels.

Si l'on additionne les divers constituants de la recette globale de notre horticulteur, c'est-à-dire : travaux figurant au carnet + les abonnements + la vente des fleurs, on peut penser que l'entreprise de François Vandebosch était fondamentalement saine et qu'il ne connaissait pas de périodes difficiles dues au manque de liquidités.

Ajoutons que les pigeons, son loisir principal, s'exerçait à domicile et que notre horticulteur n'a pas mis à profit la présence voisine des 19 cabarets qui, du Globe à Forest, s'échelonnaient dans la rue de Neerstalle... François Vandebosch était un homme sérieux.

Dépenses.

Les achats sont notés. Il s'agit de plantes chez d'autres horticulteurs, de fumier de pigeon ou de cheval, de charbon. Pour les plantes qu'il achetait pour ses clients, il portait un bénéfice en compte.

Le carnet contient des notes volantes avec prix d'achat et prix de vente.

Aidants.

François Vandebosch ne travaillait pas seul. Il se faisait aider pour bêcher et pour travailler chez les clients. Son premier aide noté dans l'agenda est Rijckaert. Il est remplacé en avril par Léonard. Au mois de mai, il relève dans son carnet trois absences de Léonard et le congédie le 28 : « *j'ai mis Léonard à la port* ». Il le remplace le même jour par Christiaens Feuwart. En octobre, apparaît le nom d'un nouvel aidant, Emile Schuremans. Il ne le paye que 40 cts de l'heure, au lieu des 50 cts habituels mais il ne dit pas pourquoi. Sans doute était-il plus jeune ou moins expérimenté. François répercute ce moindre coût aux clients, qui ne paieront pour une journée de 10 heures faite par son ouvrier que 4 fr. au lieu des 5 fr. habituels.

Son jeune fils Pierre, âgé de 13 ans, l'aide quelquefois. Dans l'agenda, François l'appelle affectueusement « *mon Pierre* » et note à la fin de l'année scolaire, visiblement content, qu'il s'est rendu à la cérémonie de la remise des prix, où son fils a obtenu un 5^{ème} prix.



François Vandebosch au début de sa carrière d'entrepreneur. Le chapeau melon était la coiffure habituelle des patrons.

Colombophilie.

Il inscrit également ses dépenses colombophiliques. Les notations à propos de ses pigeons sont

nombreuses : achats, paris, concours, travaux au pigeonnier. Il achète des bagues et en note soigneusement les numéros. Il crée des obstacles en fil de fer pour les protéger des chats. Il inscrit ses dépenses pour récupérer un pigeon égaré.

Météorologie.

Pour un horticulteur, le temps qu'il fait est important. Il inscrit les jours de pluie, de neige, de gel, de beau temps mais ses observations ne sont pas quotidiennes.

Notes personnelles.

Les notes personnelles ajoutent un intérêt humain à l'agenda de François Vandebosch. À les lire, on se rend compte qu'il y consigne tout ce qui à ses yeux est important : ses clients, ses dépenses, mais aussi ses pigeons, les disputes familiales, les kermesses, les concerts et les sorties de l'Harmonie Uccloise. François devait être mélomane, il note, le dimanche 23 novembre, le jour après la Sainte Cécile : « *j'ai fait un sortie avec l'Harmonie Ucclois au santré* » ; samedi 29 : « *j'ai étee au banquet de l'Harmonie Ucclois* » (pour les citations tirées du carnet, la graphie phonétique a été conservée).

Le lundi 9 juin, il note : « *longchamp fleurie* ». Cette cavalcade et bataille de fleurs avait connu son apothéose jusqu'à la mort de la reine Marie-Henriette, en 1902. Ensuite ce fut le déclin, mais, si François le note dans son carnet, les Longchamps fleuris avaient conservé leur force d'attraction. La dernière cavalcade eut lieu en 1914, mais la guerre approchant, le cœur n'y était plus².

François, avec son fils Pierre, visite l'exposition des Florales Gantoises, à Gand, ce qui dénote un intérêt sérieux pour son métier d'horticulteur. Le dimanche 15, il note la sortie du cortège de secours mutuel au Wolvenberg. Le carnet conserve également des notes personnelles comme : « *j'ai étee a forest a la Kermis et me leser peser 71 kilos* ».

Son opposition au mariage de sa fille

Mais, à côté de ces notations pittoresques, un conflit plus grave éclate : de mars à octobre, l'agenda se fait l'écho des disputes entre François et sa fille, soutenue par Maria, sa mère. Pétronille s'était fiancée à François Poels, contre l'avis de son père, qui tente de s'opposer à un futur

mariage : « *j'ai etee a Uccle apres la mes pour voir Petronil et le gros blees [son fiancé] J'ai eu des disputes à la maison* ». François n'a donc pas accepté le choix de Pétronille, mais celle-ci est bientôt majeure, elle a 20 ans. Ce conflit suscite des commentaires dans la famille : « *Jeanne de Jean-Baptiste mon frère est venue chez moi raconter l'affaire de Nille et le gros.* » Le dimanche 9 mars, il a encore une discussion avec le couple : « *le soir j'ai u de misere avec Nile et le gros du tram* ». Il rencontre le promis de sa fille à la kermesse de Calevoet et discute avec lui.

Le dimanche 4 mai voit l'ouverture de l'Etang des Tramways Bruxellois. Cette nouvelle, importante pour la vie du quartier, n'empêche pas l'atmosphère familiale de se dégrader jusqu'à aboutir à une crise :



L'arrière du 168, rue de Stalle. La maisonnette était très simple. Pierre, le fils de François Vandebosch a ajouté une annexe à l'arrière.

Lundi 12 mai : « *Kermis chez moi j'ai fait de disput avec Nile* ».

Mardi 13 : « *encore Kermis chez moi j'ai mis Nile a la porte j'ai boire et dreser mes pigeons au Noyon et son arrivee à 1,13 heures* ».

Mercredi 14 : « *j'ai eu de disput à la maison* ». Comme sa fille a dû quitter la maison la veille, il doit s'agir d'une dispute avec sa femme.

François Vandebosch ne devait pas être un

homme commode. Ce même mois de mai, il licencie Léonard et chasse sa fille de sa maison. Qu'il note dans un même mouvement le renvoi de Pétronille et son activité de colombophile montre à la fois sa détermination et la place occupée par les pigeons dans sa vie.

Début septembre, toujours déterminé d'épouser sa fille « *le gros Poulst* » vient lui demander Pétronille en mariage, « *j'ai le refusee* ». Néanmoins, passant outre au refus paternel, sa femme, Marie, et sa fille Nille vont à Bruxelles acheter la robe de mariée « *restee une demi journee partie* », note-t-il, rageur.

Le 15 septembre, il note : « *Kermis de Stalle 21 ans que je suis mariee* ».

Le samedi 18 octobre, il note : « *mariage de ma fille Nile* ». Mais il n'y assiste pas : de 8 à midi, il s'occupe des plantes de Mme Godefroid et l'après-midi, de 2h15 à 5 h, il nettoie le jardin de Mme Speijen. Le dimanche 19, une éloquente page blanche, fait rarissime dans son carnet, dit l'intensité du conflit familial.

Le carnet qu'il utilise est donc détourné de son usage propre d'agenda, c'est-à-dire réservé à noter les choses à faire, François Vandebosch l'utilise pour inscrire les choses faites. Ce détournement d'usage est fréquent et place l'agenda ainsi utilisé dans la classe d'écrits à tendance autobiographique. Sans s'en rendre compte, en notant à

intervalle des faits personnels, notre horticulteur réinvente le journal intime. Nous nous trouvons en présence d'un document qui unit l'inscription comptable avec l'écriture de soi.

Ancrage social de François Vandebosch.

Lors du dépouillement du carnet, on est frappé par la quantité de noms propres qu'il contient. Le classement par catégories de personnes donne une idée de son ancrage social. Son carnet reprend les

noms de 29 clients, 18 fournisseurs, 10 aidants, 10 personnes de la famille, 16 colombophiles, 27 connaissances, 1 médecin et 1 notaire.

*



Marie Meert, l'épouse de François Vandebosch.

Dans la version in extenso de notre article, le contenu du carnet a été examiné, mois par mois, afin de dégager les rythmes saisonniers et la répartition du travail de François Vandebosch chez ses principaux clients. Le relevé de ses recettes et de ses dépenses éclairera son activité en détail et fournira une base de comparaison solide lorsque nous procéderons à la synthèse des carnets de guerre 1916-1917-1918.

Conclusions

- Le carnet-agenda nous permet d'approcher, de l'intérieur et en détail, la vie d'un petit indépendant œuvrant à Uccle à la fin de la Belle Époque.
- Le hasard, qui nous a conservé l'agenda de l'année 1913, a particulièrement bien fait les choses : s'il est vrai que le XX^e siècle commence en août 1914, il nous

met à même de connaître le cours normal des choses à la veille de la fin d'un monde, celui du XIX^e siècle.

- La comparaison avec les carnets 1916, 1917 et 1918 nous apprendra dans quelle mesure cette entreprise familiale aura été touchée par la guerre et les conditions de l'occupation. Nous suivrons François Vandebosch dans les épreuves que lui réserve l'entrée dans une nouvelle période historique.
- La richesse de contenu débordant d'un carnet utilisé avant tout dans une visée comptable s'est manifestée une fois de plus, comme si le scripteur voulait dépasser l'aspect utilitaire et y ajouter une part de lui-même.

Remerciements

Le carnet-agenda de 1913, dont nous avons eu le plaisir d'explorer les richesses, nous le devons grâce au sens de l'archive et à l'esprit d'ouverture et de partage de Monsieur et Madame Vandebosch. Ils connaissent parfaitement la valeur des carnets laissés par leur grand-père et, par leur communication à notre Cercle, ils ont voulu leur assurer l'étude qu'ils méritent. Nous les en remercions de tout cœur et je leur suis personnellement reconnaissant de m'avoir laissé travailler sur les originaux.

Sans les carnets, nous serions à jamais restés inconnus la vie de François Vandebosch, ses travaux et ses jours, ses trois serres, ses chers pigeons, son goût de la musique, son caractère entier, le quartier où il vivait, Stalle, et le ruisseau qui longeait son petit domaine et tout ce qui le faisait vivre, les vastes propriétés de ses riches clients ; tout ce petit monde a surgi, intact et à profusion, à la lecture de son petit cahier.

(à suivre)

Ce texte est un résumé de l'analyse complète du carnet de François Vandebosch. Le texte complet, comprenant 25 pages sur fichier Word, peut vous être envoyé, sur demande, à l'adresse

louis.vannieuwenborgh@belgacom.net

¹ La rue de Neerstalle a changé de dénomination en 1916 et est devenue la rue de Stalle.

² Pour une histoire de la cavalcade des Longchamps fleuris, voir Jacques Dubreucq, *Tiroir aux Souvenirs 2*, p. 89 et suiv.

³ Cette manière typique de nommer mérite que l'on s'y arrête. Les mêmes prénoms revenaient souvent et, quand il y avait doute on utilisait instinctivement pour les distinguer la méthode généalogique, c'est-à-dire qu'on rattachait le prénom à celui d'une autre personne, elle-même déterminée par l'appartenance familiale. Il faut y voir la survivance d'une époque où les noms de famille étaient peu utilisés. L'exemple

que nous avons ici de « Jeanne de Jean-Baptiste mon frère » pour désigner sa belle-sœur, est un bon exemple de cette méthode. Voici deux autres exemples : le patron du Pigeon Noir, Pierre Van Daele, était couramment appelé « Pierre van Rosa », Rosa étant sa femme. J'ai connu une personne dont le nom traditionnel complet était « Louis van Hélène van Jeanne van Tich Kadender », où Hélène est la mère de Louis, Jeanne la mère d'Hélène et Tich Kadender le mari de Jeanne. Kadender étant le surnom de la famille de Tich, et « Tich » lui-même l'abréviation de Jean-Baptiste...



*A gauche, Pétronille (Nille), soeur de Pierre Vandenbosch.
A droite, Marie-Thérèse Demey (1905-1954), épouse de Pierre Vandenbosch.*

Brouwerijen te Ukkel: Van Haelen, "La Poule", Merlo

Raf Meurisse

Deze tekst is een uittreksel van een voordracht over de brouwerijen die de auteur op 22 maart 2012, in de Gemeentelijke Nederlandstalige Openbare Bibliotheek, hield.

Brouwerij Van Haelen

Een goed voorbeeld hoe een brouwerij kan ontstaan, hebben we hier te Ukkel. In 1740, is J.B. Van Haelen geboren te Ukkel. Hij trouwde met Degreef, Anna, van Drogenbos; ze zijn landbouwers te Ukkel, op de hoek nu van de Ruisbroekse en de Neerstalle Steenweg (gebruikt nu door Ukkel Sport). Hun zoon Guillaume neemt de boerderij over en bouwt er een herberg aan in 1790. Hij was ook met een Ukkelaarster getrouwd. Later trouwt hun zoon Guillaume met Schamps, Barbara, uit Ukkel, van wie de broer molenaar was. Guillaume was enige erfgenaam

van de boerderij en bouwt er een watergraanmolen bij. Hij was gedurende 24 jaren gemeenteraadslid van Ukkel. Na de dood van Barbara, trouwt Guillaume met Van Humbeek. Het echtpaar sticht er de brouwerij 't Fonteintje, genaamd naar de plaats (waar er tot 1970 nog kermis was). Samen hebben ze zes kinderen. Hun derde zoon, August, trouwt met Lardinoy, Pauline, uit Vorst, van wie de ouders beenhouwers zijn. August heeft bij zijn trouw geen beroep, en woont met Pauline bij haar ouders doch hij gaat werken in de abdij van Vorst in de brouwerij. Ze hebben drie kinderen. Na de dood van August Van Haelen, in 1883, hertrouwt Pauline in 1884 met J.B. Michiels uit Drogenbos, die de eerste brouwersgast is. In 1889 zal J.B. Michiels-Lardinoy een brouwerij kopen in Kalevoet waar nu Delhaize warenhuis is gelegen.

Deze brouwerij was al gekend in 1665 toen een zekere Merten Debue brouwer-herbergier was.



De naam “De Bisschop” werd eerst vernoemd in 1771. Waarschijnlijk was de brouwzaal een schuur met wat klein gerief?

In 1804 was deze brouwerij door Sebastiaan Vander Elst, uit Ukkel, uitgebaat. Na zijn dood, trouwde zijn weduwe met Frans Vankeerbergen. Hun dochter trouwde met Hendrik Desmedt die het in 1841 verkocht aan Hubert Strang. In 1885 kocht een zekere Kuyckens uit Linkebeek de brouwerij met Hilaire Verdroncken uit Beersel. Het was waarschijnlijk maar een klein gebouw heel ambachtelijk uitgerust met gerief.

In 1902 zullen J.B. Michiels en Paulina Lardinoy een nieuwe brouwerij met grote faam in de omtrek bouwen met een stoommachine.

De zoon van Pauline, Frans (geboren 18.1.1872) trouwt met Marie-Josephine Timmermans van Jette, dochter van brouwer Joseph Timmermans van de brouwerij “de Spiegel”.

Marie-Josephine overleed na geboorte van haar derde kind, Dominique, die blijft ongehuwd. Frans hertrouwt met zijn schoonzuster, Gertrude, en in 1903 hebben ze samen een dochter. De twee zonen van zijn eerste huwelijk, Frans en Dominique¹, baten de brouwerij te samen.

De brouwerij ‘t Fonteintje in Stalle werdt verkocht aan Omers uit St-Gilles². In Kalevoet heette de brouwerij ook ‘t Fonteintje. De herberg rechtover de brouwerij (hoek van de Alsebergse steenweg en de Brouwerijstraat, later Dexiabank) heeft lange tijd de naam gekregen van ‘t Fonteintje als herinnering aan de vroegere naam van de brouwerij.

De Gebroeders Van Haelen

De brouwerij ‘t Fonteintje in Kalevoet heette later «Gebroeders Van Haelen». Dominique was eerder de brouwer, terwijl Frans zich vooral met de commerciële zaken bezighield. Dank door die moderne uitrusting kende de brouwerij een snelle bloei. Zij was gekend in de volksmond als de «Breuveraa Van Haelen» of «in ‘t Fonteintje».

Het vervoer van de tonnen en tonnetjes gebeurde met platte wagens, getrokken door Brabantse trekpaarden, goed verzorgd. Hun hoeven werden met schoensmeer opgeblonken, zodat het alles er nog imposanter uitstraalden. De brouwerij Van Haelen werd een indrukwekkend geheel van gebouwen. Tussen de twee wereldoorlogen, waren de lambik, de lichtere faro, het meertsbier (fluitjesbier), en natuurlijk de geuze en kriek zeer populair. De Van Haelen hadden een stevige reputatie en hun biersoorten waren bekend op hun goede kwaliteit. De beide broers waren zeer kunstminnend en muzikaal begaafd, vooral Dominique die een verdienstelijk violist was. Frans (bijnaam : «Frans de Leugenoet») was een mecenas voor vele kunstenaars en grondlegger van de Calevoeters en Fauvisten. Hij was ook van jongsaf aan een groot verzamelaar van schilderijen en alle kunstwerken. Hij speelde ook graag piano... zelfs in café's en restauranten op tournée. Het huis Van Haelen werd door de jaren een museum huis.

Op tijd en stond gaf Frans een ton geuze ten beste met belegde broodjes; het was natuurlijk voor veel schilders een gelegenheid mekaar te ontmoeten in vriendschap en jolijt. Onder die schilders, Nederlanders, Paerels en De Kat, Franssen, Parent, Giroux en Georges, Belgen, Oleffe, Scoupreman, Thevenet, Schirren en Brusselmans, alook een Estlands van afkomst, Dehoy. Het was de tijd van den Expressionisme en het begin van Modernisme. Ensor was een vriend aan de huize, ook de schrijver Herman Teirlinck.

Ze brachten dikwijls bij deze gelegenheden een geschenk als schilderij mee; doch verschillende schilders verlieten Brussel en omgevingen en de groep viel uiteen.

Frans was ook sponsor van heropbouw kasteel van Beersel (1930) en van het standbeeld van oudstrijders te Beersel.

Brouwerij «La Poule»

Plaats : Victor Gambierstraat, 4



Het gebouw van de oude brouwerij “La Poule” (foto 2013)

Gambierstraat was vroeger de hoofdweg naar Stalle. Op een gemeentepan van 1914 stond de straat aangegeven als rue de la Poule, in de volksmond Het Poelekestraetje.

Die heeft niets te maken met “poule” of “kip”. Aan het kruispunt Allard-, Debroyer-, Beeckman- en Gambierstraat was er een kleine vijver of poel, vandaar de naam van de straat en de brouwerij. Gambier was een grote grondbezitter van Stalle, schepen en gemeenterraadlid geweest te Ukkel.

De brouwerij werd opgebouwd in 1890 door de familie Dewile Louis uit Brussel (avenue des Cytises) ingeschreven als bierhandelaar. Het gebouw heeft drie verdiepingen en eindigt met trapgevel. De vensters zijn rondom versierd met bogen; het metselwerk eindigt met een sluitstuk in witte steen. Het gelijkvloers heft grote ramen. Ik betwijfel sterk dat het ooit een echte brouwerij is geweest. Emile Michiels³ was in 1910 erin komen wonen. In 1909, was hij ingeschreven als “marchand de bières”. Hij had drie kinderen en een tweede verblijf in St-Gillis. Na zijn dood, laat zijn vrouw nog een biermagazijn laten bouwen in de Allardstraat, 45. Met de oorlog 14-18 werden de activiteiten stopgezet en zou het gebouw “La Poule” als gevangenis gebruiken. Na de oorlog heeft een duivenvervoerder, Merckx, met gebouw Allardstraat afgehuurd. In 1932 hebben de gebroeders Ribant het gebouw in de Allardstraat als smidse en metaalfabriek gebruikt. Nu is het verhuurd als appartementengebouw. In het huis van de Gambierstraat heeft na de oorlog de maatschappij Dietipharma er pharmaceutische produkten gefabriceerd tot 1979. Vanaf 1981, richt A.M.R. zich in. Dit is een bedrijf die beschotten (cloisons) tegen vuurgevaar maakt. Het gelijkvloers is gewoon verhuurd als bewoning.⁴

Merlo

De Merlo brouwerij was gelegen aan de hoek Merlostraat en Neerstallesteenweg. Er was een boerderij ("Merelaen") in 1562 en een herberg ("Merloo Brouwerij") in 1700. In december 1690 hield de schepenbank een vergadering in de Merlo. De naam kwam voort van de zwarte vogel "de merel" die op de brouwerijschouw stond: een meter grote zwarte koperen plaat als afbeelding gemaakt door Debroyer.



In het overgebleven stuk muur in de Merlostraat, heeft de Geschiedkundige Kring van Ukkel een replica stenen plaat ingemetseld, ter herinnering aan de vroegere brouwerij met de merel boven het wapen van de brouwers: de gekruiste houten roerstok of moutvork en houten schoffel.

De eerste gekende eigenares was Jeanne Vranken, weduwe van Jan Anneet. Daarna volgden Guillaume Schuurmans, Frans Cooremans, en Guillaume Mommaert (1865). Vervolgens kwam de brouwerij in het bezit van de familie Vande Perre die de tarwe molen rechtover aankocht, later ook de brouwerij 't Fonteintje aan de Ruisbroekse steenweg.

In 1913 werd de brouwerij een naamloze vennootschap. Tijdens de eerste wereldoorlog waren er geen bijzondere moeilijkheden te vermelden.

Jean Vander Elst was meesterbrouwer in de Merlo. (1911-1920). Later was hij burgemeester van Ukkel geweest.

Het bilan 30.9.1924 geeft aan 700.000 Fr. aan waarde gebouwen, 170.000 Fr. aan vast materiaal, 10.000 Fr. aan paarden, 150.000 Fr. aan waarden in tonnen en 172.961 Fr. in geldwaarde. Zelfs in september 1925 had de brouwerij een winst van 117.770 Fr.

Vanaf 1936, bij de fusie met Merlink, een brouwerij te Linkebeek, waar begonnen was met lichtere bieren (pilsbier), begonnen de zaken te verminderen. De waarde van het bedrijf was 3.760.129 Fr., maar met een schuld van 4.164.129 Fr. In 1937 had het bedrijf een winst van méér van 90.419 Fr. Vervolgens zou de winsten op en af gaan. Den 3 oktober 1937, bij een generale speciale bijeenkomst, werd met algemene stemmen beslist de gebouwen te Stalle te verkopen en alleen nog de brouwerij Merlink te Linkebeek uit te baten.

De grootte brouwerij, maalderij en aanhorigheden was 71 a 30 ca. Er waren een woonhuis van 2 a 30 ca en tuinserres van 27 a 55 ca. Bij verkoop is gebleken dat de muren van de gebouwen geweldig vochtig zijn, de zinken daken in slechte staat verkeren en moeten vernieuwd worden, de paardenstallen in heel slechte staat verkeren, de verwarming en elektrische installatie aan vernieuwing toe zijn. De waarde van terrein en gebouwen werd op 4.160.000 Fr. geschat. Doch alles werd verkocht op 14 november 1951 aan Ministerie van Belgisch Leger voor de som van 7.000.000 Fr., voor inrichting van een centrale apotheek. In september 1954, werd de centrale geopend.

In mei 1967 stelde het Ministerie het gebouw weer te koop. Het was de gemeente Ukkel die alles aankocht op 3 november 1972 voor de prijs van 17 miljoen Fr. om huisvesting te bouwen.

Eind december 1974, werd besloten de brouwerij Merlink (te Linkebeek) tot vereffening over te gaan. Dit gebeurde den 25 augustus 1975. Deze brouwerij werd na 37 jaar werking gesloten.

Den 21 januari 1979 was alles verkocht.

¹ Het eerste kind werd overleden.

² Di werd later aangekocht door S.A. Brasserie de Merlo om af te breken.

³ Hij was geboren te Ukkel en gestorven te Sint-Gillis.

⁴ Nu psychologische center "Psyris" geworden.



De Merlo brouwerij (rond 1900)

Présentation du moulin du Neckersgat lors des Journées du patrimoine 2014

Les textes qui suivent (l'un en français, l'autre en néerlandais) ont servi à présenter le site du Neckersgat lors de l'exposition que nous avons organisée dans le moulin à l'occasion des Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre 2014. Nous en parlons par ailleurs dans la rubrique consacré à la Vie du Cercle.

LE DOMAINE DE NECKERSGAT

La première mention connue de Neckersgat remonte à 1299.

Le toponyme signifierait le trou ou passage (*gat*) des *neckers* (êtres légendaires liés aux milieux aquatiques).

Sous l'Ancien Régime, l'ensemble du Neckersgat a constitué un fief (relevant de la cour féodale d'Affligem).

Toutefois, au cours du XVI^e siècle, le domaine a été divisé en deux propriétés.

LE MOULIN DU NECKERSGAT

En 1666, le moulin est acquis par Jean-Baptiste Gaucheret. Depuis lors, il restera propriété de la même famille jusqu'au début du XX^e siècle.

D'importants travaux (de reconstruction ou de rénovation profonde) sont réalisés l'année suivante, comme en témoigne la pierre scellée dans la façade. Le bâtiment actuel remonte sans doute en grande partie à cette époque.



Vue du moulin du Neckersgat en 1906.



L'Institut National des Invalides de Guerre il y a environ cinquante ans.

A cette occasion, le moulin est converti en moulin à huile (il aurait servi auparavant à la fabrication du papier).

Au milieu du XVIII^e siècle, il fut affecté à une nouvelle activité, celle de moulin à grains.

Le moulin était exploité par des meuniers locataires.

Il a fonctionné jusqu'à la fin de la Première guerre mondiale.

L'INSTITUT NATIONAL DES INVALIDES DE GUERRE

En 1844, la propriétaire des lieux, Marie-Thérèse Piéret, née Gaucheret, fait construire un château de goût néo-classique sur les hauteurs du Neckersgat, jusque-là inhabitées.

En 1912, la propriété (comprenant aussi le moulin) est vendue à un médecin qui y installe l'Institut Hygiénique de Bruxelles.

En 1927, le domaine, qui a été acquis par l'Etat belge, abrite l'Institut National des Invalides de Guerre.

Ces nouvelles affectations entraînent de considérables agrandissements des bâtiments.

En décembre 2005, la Commune d'Uccle acquiert l'ensemble qui, sous le nom de *Domaine du Neckersgat*, maintient ses fonctions de maison de repos, gérée par le CPAS.

LE MOULIN AUJOURD'HUI

A la fin des années soixante, le moulin est exproprié en vue de la construction du périphérique sud. Les bâtiments sont menacés de démolition.

Notre Cercle,

qui vient d'être créé, lance une campagne pour protéger le monument.

Celle-ci aboutit au sauvetage du moulin qui - en 1970 - est racheté par la Commune d'Uccle pour le franc symbolique.

Il est alors occupé par le ferronnier d'art Jean Seydel qui y habite jusqu'à sa mort.

La protection des lieux est aussi assurée par un premier classement comme monument (21 juin 1971) et un second, comme site, pour les abords (19 avril 1977).

Récemment, la Commune d'Uccle a fait réaliser la rénovation complète du moulin. Le projet, entamé en 2005, s'est achevé en octobre 2013 par l'inauguration du « nouveau » moulin. C'est le bureau d'architecture Metzger et Associés Architecture (ma²) s.a. qui a été chargé de la conception et de l'exécution des travaux.

Le moulin actuel comprend deux logements et des locaux pour expositions et ateliers (à noter que l'atelier de Jean Seydel a été maintenu dans l'état).

HET NEKKERSGATDOMEIN

Het Nekkersgat werd voor het eerst in 1299 vermeld.

De plaatsnaam zou *gat* of *doorgang* van de *nekkers* (legendarische wezens gebonden aan het aquatische leven) betekenen.

Onder het « Ancien Régime » was de site van het Nekkersgat een leengoed (onder het gezag van het feodaal hof van Affligem).

In de loop van de XVI^{de} eeuw werd het domein echter in twee eigendommen gesplitst.

DE NEKKERSGATMOLEN

In 1666 wordt de molen gekocht door Jean-Baptiste Gaucheret. Sindsdien blijft hij eigendom van dezelfde familie tot het begin van de XX^{ste} eeuw.

Belangrijke werken (heropbouw of diepgaande renovatie) worden het jaar daarop uitgevoerd, zoals is vermeld op de steen die in de gevel is vastgemetseld. Het huidige gebouw dateert

ongetwijfeld grotendeels uit deze tijd.

De molen wordt dan een oliemolen (voorheen zou hij dienen om papier te maken).

In het midden van de XVIII^{de} eeuw werd er dan weer graan gemalen.

De molen werd geëxploiteerd door molenaars die hem huurden.

Hij heeft gedraaid tot op het einde van de Eerste wereldoorlog.

HET NATIONAAL INSTITUUT VAN DE OORLOGSINVALIDEN

In 1844 laat de eigenares, Marie-Thérèse Piéret, geboren Gaucheret, een neoklassiek kasteel bouwen op de heuvel van het Nekkersgat, die tot dan onbewoond was.

In 1912 wordt de eigendom (met daarin ook de molen) verkocht aan een dokter die er het *Institut Hygiénique de Bruxelles* in onderbrengt.

In 1927 huisvest het domein, dat door de Belgische staat werd aangekocht, het Nationaal



Le moulin du Neckersgat (cour intérieure, côté résidentiel) en novembre 2013, après sa restauration.

Instituut van de Oorlogsinvaliden.

Door deze nieuwe bestemmingen worden de gebouwen aanzienlijk uitgebreid.

In december 2005 koopt de gemeente Ukkel het geheel dat onder de naam *Nekkersgatdomein* een rusthuis blijft dat door het OCMW wordt beheerd.

DE MOLEN VANDAAG

Op het einde van de jaren zestig, wordt de molen onteigend met het oog op het aanleggen van de zuidelijke ringweg. De gebouwen zouden worden afgebroken.

Onze Kring, die pas werd opgericht, zet een campagne op touw om het monument te beschermen.

Dank zij deze campagne wordt de molen gevrijwaard ; in 1970 wordt hij door de gemeente

Ukkel gekocht voor een symbolische frank.

Hij wordt dan in gebruik genomen door de siersmid Jean Seydel die er tot zijn dood woont.

De plek wordt ook beschermd via een eerste erkenning als monument (21 juni 1971) en een tweede, als site, voor de directe omgeving (19 april 1977).

Een aantal jaren geleden heeft de gemeente Ukkel opdracht gegeven om de molen volledig te renoveren. Het project, dat in 2005 werd aangevat, werd in oktober 2013 beëindigd met de inhuldiging van de « nieuwe » molen. Het architectenbureau Metzger et Associés Architecture (ma²) S.A. werd belast met het ontwerpen en uitvoeren van de werken.

De huidige molen omvat twee woongelegheden en lokalen voor tentoonstellingen en ateliers (er zij opgemerkt dat het atelier van Jean Seydel in zijn originele staat werd behouden).

Ik Dien, Zei de Politieaan (20)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

OVER EEN DUTS NEERGESCHOTEN VLIEGTUIG

Wanneer men terug aan de Tweede Wereldoorlog denkt, komen schrijnende taferelen voor ogen.

Van op het bureau zag ik dat een luchtgevecht boven het Ukkelse grondgebied tussen Engelsen en één Duitser plaatsgreep. De Duitse jager had het aangedurfd een groep Engelse bombardem entsvliegtuigen, die naar Duitsland vlogen, aan te vallen. Ogenblikkelijk werd hij door Engelse jagers onder vuur genomen en neergehaald. Twee inzittenden sprongen met hun valscherms uit het brandend vliegtuig dat in razende vaart de

richting van de “Katwijk” nam. Ik hoorde een oorverdovende ontploffing en zag een stofwolk opstijgen. Al het beschikbaar personeel werd ingezet en ik snelde naar het geteisterde gebied om eventueel hulp te bieden. Het Duits vliegtuig was te pletter gestort op een reeks huizen van de Gladiolenstraat. De Duitse piloot zat dood achter zijn stuur. De fosforbommen in het vliegtuig waren ontploft en verschillende inwoners werden afschuwelijk verbrand. Sommigen waren om zo te zeggen geroosterd ; hun huidskleur was geel en hun haar letterlijk gefriseerd. Wanneer men die personen aanraakte, doorboorde men hun huid. Hartverscheurende tonelen vonden plaats onder de personen die naar verwanten zochten.

Ziekenwagens brachten de gekwetsten naar de

hospitalen, terwijl de politie de nieuwsgierigen trachtte op afstand te houden om diefstallen te voorkomen. Telkens zijn er immers personen die van het ongeluk van anderen profiteren. Onze taak was niet makkelijk omdat wij niet bij machte waren de volkstoeloop tegen te gaan. Een van mijn kollega's, Nicolas SWAELUS, werd zelfs door enkele jongelingen in zijn eigen "caban" gevangen gehouden. Ik heb deze makker kunnen verlossen met behulp van gummistok.

Toen er enkele minuten later een enkele Duitser, gewapend met een geweer, ter plaatse kwam, vluchtte de menigte als mussen uiteen. Heldhaftig waren zij die dag niet.

De wrakstukken van het vliegtuig werden later door de Duitsers met spoed weggehaald onder de achter gordijnen verstoken blikken van enkele overlevende bureu.

Het heeft jaren geduurd alvorens de vernielde huizen werden herbouwd.

DE PASSIEVE LUCHTVERDEDIGING

(P.L.V. of D.A.P.)

Tijdens de bezetting kwam de passieve luchtverdediging in Ukkel tot stand onder de leiding van een politiekommissaris, C.H., en mijzelf. Het ging er om de burgers mee te delen wat zij moesten doen in geval van bombardementen. Men leerde ze schuilplaatsen inrichten in de vorm van slaapgelegenheden en uitgerust met het vereiste materiaal, onder andere houwelen, tabouretten, voedsel, dekens, drinkbaar water, hamers. De inwoners werden aangespoord de plaatsen uit te kiezen waar het makkelijk was om van de ene kelder in de andere te geraken bij eventuele instorting. Het ging op een passieve verdediging tegen luchtaanvallen.

De opdracht werd de bovengenoemde politiebeambten toevertrouwd omdat zij de bevolking kenden. Steekkaarten voor iedere woning werden opgesteld met aanduiding van de namen der inwoners. Iedere huizengroep,

of beter gezegd elke 'blok huizen', stond onder toezicht van een 'blokchef'. In noodgevallen, bij instortingen en zomeer, zou hij ons helpen bij het opzoeken van vermisten of gekwetsten. Alles kwam neer om menselijkheid en naastenliefde. Wij organiseerden informatieavonden en zochten de 'blokchefs' uit onder de personen die in aanmerking kwamen voor de verplichte arbeidsdienst in Duitsland. Wij hebben van de aangeboden kans gebruik gemaakt om honderden levens te redden door middel van een eenvormig en gestempeld attest. De Duitsers zagen er niet abnormaals in en wij vroegen niet beter.

De aktie van de passieve luchtverdediging werd gesteund door de brandweer, vooral door Jef GRIMAU, broer van onze politiekommissaris en Jules DANDOY, beiden luitenant.

Dank zij de passieve luchtverdediging vermochten wij de slachtoffers der luchtaanvallen te identificeren.

Achtmaal heeft het noodlot Ukkel geteisterd.

RANTSOENZEGELS VOOR MENSENVLEES

Als het oorlog is wordt alles gerantsoeneerd en heeft men met de plaag der zegeltjes af te rekenen.

Nu over rantsoenzegels gesproken wordt, denk ik aan de man die zijn leven beu was en zich om de jaren 1941-1942 te Kalevoet onder een sneltrein had geworpen.

Die onbezonnen daad verschaftte de officier van wacht heel wat werk daar hij de oorzaak van wanhoopsdaad moest achterhalen. De overblijfselen van de verongelukte werden zorgvuldig in een rubberen doek gewikkeld en naar het lijkenhuisje overgebracht. Het rechterbeen bleef onvindbaar. Uit het onderzoek bleek dat de wanhopige moeilijkheden met zijn gezondheid had gehad, wat de aanleiding tot zijn daad was

geweest. Ondertussen werden de meeste bloedsporen zo goed mogelijk door het stationspersoneel uitgewist. Enkele uren daarna vond een werkmans in het struikgewas het vermiste been. Hij stelde zijn chef daarvan op de hoogte die op zijn beurt de politieofficier verwittigde. Bij wijze van grap raadde de officier de stationschef aan het been goed in te pakken en het naar het slachthuis van Anderlecht te dragen en daar in ruil een passend aantal vleeszegels te vorderen. Zo gezegd zo gedaan. Maar nadat de officier goed had nagedacht, werd ik haastig naar de stationschef gestuurd om het pak te halen. Bij mijn aankomst deelde de stationschef mij mee dat een werkmans juist met het ingepakte been vertrokken was. Gelukkig kon ik hem inhalen want hij stond vóór het station op tram 9 te wachten.



Hoe misplaatst de grap ook was, toch had zij nog iets lachwekkends. En tot lachen was er toentertijd niet veel gelegenheid.

(Wordt vervolgd.)

VIE DU CERCLE

Journées du Patrimoine : présentation du Moulin du Neckersgat (20 et 21 septembre 2014)

Comme chaque année la Région bruxelloise a organisé les Journées du patrimoine et comme chaque année (sauf exceptionnellement la fois dernière) notre Cercle a participé à l'événement. Les journées se sont tenues le week-end des 20 et 21 septembre 2014. Nous avons choisi à cette occasion de présenter le Moulin du Neckersgat dont la rénovation s'était achevée un an plus tôt. Pour rappel, le moulin, menacé de démolition à la fin des années soixante, a été sauvé en grande partie grâce à l'intervention de notre Cercle qui venait de se créer (en 1966). La Commune d'Uccle a racheté le moulin en 1970 pour le franc symbolique. Le moulin a été rapidement occupé

par le ferronnier d'art Jean Seydel, obligé de quitter le Château d'Or où il résidait et qui lui n'a pas échappé à la pioche des démolisseurs.

Aujourd'hui, le Moulin du Neckersgat abrite dans son aile gauche deux appartements dont l'un est occupé par Dominique Seydel, la fille de Jean qui est décédé il y a quelques années. La partie droite du complexe est réservée à des activités socio-culturelles, confiées à deux a.s.b.l. L'une d'elles est centrée sur l'atelier – maintenu en l'état – de Jean Seydel.

Nous avons donc pris contact avec Dominique Seydel alias Cayenne pour organiser ces journées ensemble. Les locaux spacieux et bien aménagés nous ont permis d'y installer une exposition plus importante et mieux présentée que celles que nous proposons d'ordinaire au cours des week-end du patrimoine.



Journées du patrimoine : vue de l'exposition dans le moulin du Neckersgat (samedi 20 septembre 2014).



Journées du patrimoine : le début de la promenade devant le moulin du Neckersgat (samedi 20 septembre).



Journées du patrimoine : la suite de la promenade dans le domaine de l'ancien Institut national des invalides de guerre (samedi 20 septembre).

Une dizaine de panneaux – dont un texte d'introduction – étaient répartis dans la salle principale. Le thème de ces journées tournait autour de l'Histoire et de la Mémoire. Dans cet esprit nous avons articulé notre exposition autour de plusieurs axes : l'histoire ancienne du moulin (qui remonte au Moyen Age), ses liens au XX^e siècle avec l'Institut National des Invalides de Guerre et, par ce biais, avec la guerre de 1914-1918, enfin la longue présence en ces lieux (plus de quarante ans) de l'artisan Jean Seydel.

Nous organisons aussi une promenade d'environ une heure et demie qui, après avoir fait le tour du moulin, nous menait ensuite à l'ancien Institut National des Invalides (portant le nom de Domaine de Neckersgat depuis qu'il est géré par le C.P.A.S d'Uccle) dont les bâtiments tout proches dominant le complexe meunier.

Nous avons eu beaucoup de chance avec le temps, le samedi fut superbe toute la journée tandis que le dimanche, pluvieux le matin, s'est ouvert au soleil

dans l'après-midi. Ce qui nous a convenu puisque nous ouvrons le moulin de 14 à 18 heures.

Ces bonnes conditions météorologiques et l'intérêt que le public a toujours porté au site du Neckersgat expliquent l'incontestable succès que nous avons rencontré à cette occasion. De 350 à 400 personnes ont visité les lieux au cours de ces deux journées. C'est un record que nous n'avons dépassé qu'avec l'église russe il y a quelques années. C'est d'autant plus remarquable que l'endroit – qui est superbe – est d'un accès difficile, à l'écart des voies de circulation. La plupart des visiteurs sont venus attirés par la publicité qui a entouré les journées du patrimoine (notre activité portait le n° 57 dans la brochure consacrée à ces journées) ; nos membres paraissaient moins présents malgré l'annonce qui leur avait été faite dans le dernier *Ucclesia*.

Nous remercions la commune d'Uccle, propriétaire du moulin ainsi que le CPAS qui

a autorisé nos groupes à arpenter le Domaine de Neckersgat. Nous nous félicitons aussi de l'excellente collaboration avec Dominique Seydel. Elle a fait parsemer le circuit du moulin, et principalement la salle d'exposition, d'œuvres d'art qui complétaient avec bonheur notre présentation historique. Nous remercions enfin les administrateurs qui ont préparé et mené ces journées : Jean Marie Pierrard, Patrick Ameeuw, Louis Vannieuwenborgh, Leo Camerlynck, Eric de Crayencour et Stephan Killens.

La foire de Saint-Job (26 septembre 2014)

Naguère la foire de Saint-Job se tenait en même temps que les journées du patrimoine. Ce qui compliquait notre tâche puisque – le samedi – nous devions nous répartir en deux équipes alors que nous ne formons qu'un petit noyau d'actifs. Mais depuis l'année dernière, la foire se déroule à une autre date que celle du week-end du patrimoine. Nous avons donc pu en profiter pleinement,

d'autant plus qu'un temps favorable contribua à la réussite de cette dernière édition. Durant toute la journée, nous avons tenu un stand où nous présentions le Cercle et sa production historique qui a attiré curieux et acheteurs. Nous montrions aussi quelques vues anciennes du quartier de Carloo – Saint-Job qui ont suscité l'intérêt des nombreux passants. Parmi ceux-ci, des Ucclois ou autres à qui nous avons l'ambition de faire connaître notre Cercle, mais aussi des figures familières avec qui nous partageons le plaisir des retrouvailles. Notre stand était bien situé - au début de l'avenue du Prince de Ligne près du complexe sportif - à côté d'autres associations locales (ACQU, SOS Kauwberg...) et un public nombreux défila devant nos étals culturels. La journée ne parut donc pas longue à ceux qui se sont relayés à la permanence de notre stand : Jean Marie Pierrard, Patrick Ameeuw, Louis Vannieuwenborgh, Stephan Killens et Brigitte Liesnard.



Foire de Saint-Job : le stand du Cercle, avenue du prince de Ligne. A l'avant-plan, Louis Vannieuwenborgh, au milieu Patrick Ameeuw, à l'arrière Stephan Killens.

Promenade «Art Déco» au centre d'Uccle (19 octobre 2014)

Sous la conduite d'un de nos administrateurs, Clémy Temmerman, nous avons arpenté quelques artères du centre d'Uccle où se concentrent parmi les plus beaux exemples ucclois de l'architecture de l'Entre-deux-guerres (Art Déco, Modernisme, Style Beaux-Arts, Eclectisme...). Partant de l'avenue du Doyenné, nous avons traversé le square Coghen et parcouru les avenues Coghen et de l'Echevinage. La promenade n'était pas longue mais a duré plus de deux heures. Il est vrai que sur ce parcours chaque immeuble, même le plus banal, présentait au moins un détail qui valait

la peine d'être souligné. Notre guide avait aussi beaucoup à dire sur chacune des maisons qu'elle nous a présentées. Avec brio, elle l'intégrait dans la grande histoire de l'architecture moderne. Elle nous a ainsi bien fait comprendre les distinctions à opérer entre les courants architecturaux de l'Entre-deux-guerres, à commencer par l'Art Déco et le Modernisme (alors que nous avons tendance à tout ranger sous la première appellation). La façon et la compétence de Clémy Temmerman ont séduit les participants qui ont été passionnés jusqu'à la fin de promenade. Malgré un temps exceptionnellement beau pour la saison, seuls une douzaine de nos membres se sont déplacés mais ceux-ci n'auront pas regretté leur initiative.



Promenade Art Déco : arrêt dans le bas du square Coghen sous la conduite de Clémy Temmerman.

NOUVELLES BREVES

In memoriam

Nous apprenons le décès de Madame Nicole Dehaes-Douchant, survenu le 10 septembre dernier à Uccle.

Nous présentons à son époux, M. Jean Dehaes, et à toute sa famille, nos condoléances les plus émues.

In memoriam

Nous avons appris le décès, survenu le 9 octobre 2014, de notre ancien bourgmestre André Deridder. Né le 13 juillet 1924 à Deux-Acren, il avait donc atteint l'âge de 90 ans.

Il a commencé sa carrière politique à Uccle en se faisant élire comme conseiller communal en 1964. Sept ans plus tard il devenait échevin avec les sports dans ses attributions. Le sport a toujours été son domaine de prédilection ; il était particulièrement attentif aux infrastructures sportives et aux activités parascolaires, particulièrement développées à Uccle. Ce n'est que justice si l'une de ces infrastructures porte son nom : le Centre sportif André Deridder, situé rue des Griottes 26.

En 1981, succédant à Jacques Van Offelen, il accéda au maïorat d'Uccle et tint les rênes de



*Le bourgmestre André Deridder
(d'après La Capitale)*

notre commune durant vingt ans. Lorsqu'il quitta sa charge, en 2001, il était le doyen des bourgmestres de la Région bruxelloise. Sa succession s'avéra toutefois difficile suite à une dissidence au sein de son parti (PRL) et ce fut finalement Claude Desmedt, un FDF, qui reprit l'écharpe mayorale. Quatre ans plus tard, il mit fin à sa carrière politique en démissionnant de son poste de conseiller communal.

André Deridder était un « libéral populaire ». C'était aussi avant tout un homme politique local dont les intérêts étaient centrés sur notre commune.

Notre Cercle l'a naturellement bien connu. Nous l'avons immortalisé dans notre ouvrage *Histoire d'Uccle : une commune au fil du temps* par une photographie publiée à la page 62. A la sortie du livre, en 1987, organisée à la Ferme Rose et en présence de notre bourgmestre, celui-ci nous fit remarquer en souriant que ladite photo le représentait une des rares fois où il ne portait pas la cravate.

Après la disparition de Jacques Van Offelen en 2006 et de Claude Desmedt à la fin de l'année 2012, nous perdons le dernier *ancien* bourgmestre d'Uccle. Notre maïeur en fonction, Armand De Decker, devait se sentir seul lors des funérailles de son prédécesseur, organisées le 19 octobre 2014. Le Conseil d'administration du Cercle d'histoire d'Uccle adresse ses condoléances les plus émues à Madame Andrée Deridder, née Marie Speeckaert, et à toute sa famille ainsi qu'aux autorités communales d'Uccle.

Un nouveau livre sur Uccle

Un de nos membres, Yves Barette, publie son deuxième ouvrage sur Uccle. Intitulé *Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui (volume 2)*, le livre présente de nombreuses vues sur notre commune issues de la riche collection de son auteur. Nous ne manquerons pas d'en reparler ultérieurement.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à Yves Barette, par courriel (realprint@skynet.be), courrier (Yves Barette, rue Engeland, 196 à 1180 Uccle) ou fax (02 377 88 20). Ils pourront aussi se rendre les 22 et 23 novembre à la Foire du Livre belge, au Centre culturel d'Uccle, où l'ouvrage sera en vente. Celui-ci contient 144 pages en bichrome de format A4 est proposé au prix de € 30.

Kerst '14

Evocatie over de loopgraven van het leven et Kerstmis 1914 in de loopgraven van de Westhoek.

Deel één: levensliederen gebracht door *De Fanfaar* (gebroeders Jeroen en Sybren Camerlynck uit Ukkel)

Deel twee: evocatie van de korte wapenstilstand met Kerstmis 1914 met zang, muziek, poëzie, bindteksten, lichamelijke expressie gebracht door het trio André Devos, Luc Collin e.a.

Op 24 december om 15.00 uur, in de kerk OLV van Troost (Ukkel-Kalevoet, Horzelstraat)

Prijs : € 15 (voorverkoop); € 20 (kassa).

Info : Leo Camerlynck 0485 630 227 leo.camerlynck@skynet.be

Noël '14

Evocation sur les tranchées de la vie et Noël 1914 dans les tranchées des Flandres :

1^e partie : chansons à textes en néerlandais et en bruxellois interprétées par *De Fanfaar* (les frères Jeroen en Sybren Camerlynck d'Uccle)

2^e partie : évocation de la courte trêve de Noël 1914 animée par des chants, de la musique, de la poésie, de la prose et de l'expression corporelle interprétés par le trio André Devos, Luc Collin et a.

L'évocation se déroulera en néerlandais avec des chants et des poèmes en français, anglais et allemand.

Elle aura lieu le 20 décembre 2014 à 15 heures dans l'église Notre-Dame de la Consolation (Uccle-Calevoet, rue du Bourdon). Prix : € 15 en prévente, € 20 sur place ;

Info : Leo Camerlynck 0485 630 227 leo.camerlynck@skynet.be

Evere 1914-1918

Dans notre numéro précédent, nous avons annoncé l'exposition que le cercle d'histoire et de folklore d'Evere organisait à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale.

Hélas, un incendie dans l'imprimerie communale a détruit les machines quelle contenait ; il aussi – à cause de la suie – bloqué toute le système informatique. Dans ces conditions, la tenue de l'exposition devenait impossible. Celle-ci a donc été reportée à une date ultérieure.

COTISATIONS LIDGELD

Cotisations

En cette fin d'année, nous vous invitons à renouveler votre cotisation de membre de notre Cercle. Les cotisations pour l'année 2015 s'établissent comme suit :

Membre ordinaire : 10 euros

Membre protecteur : 15 euros

Etudiant : 5 euros.

Elles sont à verser au compte n° 000-0062207-30 (IBAN : BE15 0000 0622 0730) du Cercle d'Histoire d'Uccle, rue Robert Scott, 9 à 1180 Bruxelles.

Les nouveaux membres inscrits à partir du 1^{er} juillet 2014 ne doivent pas payer de nouvelle cotisation.

Un grand merci à tous les membres qui spontanément majorent leur versement.

Lidgeld

We zouden op prijs stellen indien de leden, vanaf nu hun bijdrage zouden willen storten op PRK nr 000-0062207-30 (IBAN : BE15 0000 0622 0730) van de Geschiedkundige Kring van Ukkel, Robert Scottstraat, 9, 1180 Brussel. De bijdragen voor 2015 blijven als volgt bepaald :

Gewone leden : 10 euro.

Beschermende leden : 15 euro.

Studenten : 5 euro.

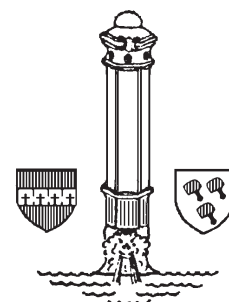
De nieuwe leden die vanaf 1 juli 2014 zijn ingeschreven, moeten geen nieuwe bijdrage betalen.

Eveneens dank aan alle leden die spontaan hun storting optrekken.

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles

